

dorer comme si parfaite, ajouta-t-il en souriant, que j'étais vexé de lui soupçonner de la vanité. Je crois que maintenant je sais à quoi m'en tenir... Ohère demoiselle Julie, je suis venu vous acheter une coiffe de mariée, — non, deux... de celles qui sont à votre fenêtre. La nièce de Jacquette épouse un de mes élèves, et il n'est bruit dans Marsay, paraît-il, que de ces broderies merveilleuses.

Juliole regarda un instant, puis se levant sans rien dire, posa devant lui les bonnets de mousseline, épinglés sur du papier bleu pour en faire ressortir la broderie.

Robert les contempla quelques instants en silence, et s'adressant à Julie :

— Le colonel sait-il aussi « cela ? »

— Oh ! non ! Il peut, moyennant des illusions vigoureuses et plus ou moins volontaires, se persuader qu'elle écrit pour son plaisir et consacrer à sa toilette les quelques cents francs qui lui son promis ; rien en cela ne choque ses préjugés. Pour les coiffes, c'est différent ! Aussi est-ce à son insu qu'elle brode. Pauvre fille ! cela rapporte si peu ! j'espère que sa plume la dispensera de ce travail appliquant. Voici bientôt trois mois qu'elle ne dort pas plus de cinq heures par nuit !

— C'est un ange de tendresse filiale ! dit Robert, plus ému qu'il ne voulait le paraître.

— Croyez-vous donc que, si dévouée qu'elle soit pour son père, cela seul suffirait à la soutenir dans la vie qu'elle mène ? Ah ! monsieur, si aveugle qu'on puisse être, peut-on ne pas faire honneur à la religion de cette admirable caractère !...

— C'est vrai, dit Robert gravement ; je vous avoue que cette jeune fille a exercé sur moi une influence qui, pour avoir été d'abord presque insensible, m'étonne maintenant... Une parole de sa bouche me remue et me porte encore plus à Dieu que l'exemple même de mon ami Olivier ou tous les livres que je lis, parce que sa foi a quelque chose de particulièrement communicatif, et qu'elle est une preuve vivante de la religion...

Julie essuya ses yeux, humides de larmes.

— Vous ne la connaissez pas encore comme moi, dit-elle ; si vous saviez tout ce qu'elle vaut !..

A ce moment, quelqu'un entra dans le magasin, et Robert prit les coiffes.

— C'est quinze francs les deux, dit mademoiselle de la Morrière, se disposant à servir sa cliente.

Il déposa l'argent sur le comptoir, serra la main de la vieille fille, et rentra chez lui.

Quand il fut seul dans sa chambre, il regarda longuement les deux coiffes, puis en mit une de côté pour Jacquette. L'autre, soigneusement enveloppée, fut placée dans un tiroir où il conservait quelques bijoux ayant appartenu à sa mère, et la petite « Imitation de Jésus-Christ. »

#### XIV

Plus de deux mois sont écoulés ; Andréa parle de repartir, et Gabrielle seule, avec sa générosité accoutumée, insiste pour qu'elle prolonge son séjour à Marsay.

Ce n'est pas que la sympathie soit née entre elles. Ainsi qu'on l'a pu voir, Andréa a pris en face de sa cousine une attitude moqueuse, parfois hostile, quoique déguisée sous un vernis d'affection, et Gabrielle, tout en reconnaissant les riches facultés de la jeune Parisienne, ne peut se dissimuler les défauts qu'ont développés chez elle une éducation déplorable et un orgueil déme-

suré. De plus, elle souffre cruellement des piqûres sans cesse renouvelées dont elle est accablée. Alors que, loin d'entretenir dans son cœur un sentiment qu'elle ne croit point partagé, elle se conduit en chrétienne et cherche dans la piété et le travail la distraction et l'oubli, il est dur de s'entendre plaisanter sur une affection qu'elle voudrait n'avoir jamais éprouvée, et qu'elle s'efforce de déraciner de son cœur. Mais la situation d'Andréa lui paraît digne de pitié, et fait taire tous les petits frémissements et les souffrances intimes dont eussent pu se ressentir ses manières envers sa cousine.

Il n'en est pas de même du colonel.

Avec le flair qui lui est particulier, il n'a pas tardé à découvrir que sa nièce est fort avant dans les bonnes grâces de son frère, et il redoute de voir distraire en sa faveur une parcelle de l'héritage que, en dépit de son titre d'ainé, il espère vaguement recueillir un jour. Aussi s'est-il promptement refroidi pour Andréa, et fait-il même des allusions transparentes à son départ.

Celle-ci s'en aperçoit, et dévore en secret son humiliation, car son œuvre n'est pas terminée.

Elle a agi près de Charles Bausset avec une habileté consommée, — ne prodiguant pas d'abord ses visites, se faisant désirer, puis se rendant indispensable. Elle a compris à première vue ce caractère sombre et défiant ; c'est par son audacieuse franchise qu'elle a dissipé ses doutes et conquis son affection. Elle ne semble rien attendre de lui, mais paraît aimer sa vieille maison où elle passe de longues heures, — plus longues que le colonel lui-même ne le soupçonne.

Sans paraître s'occuper de son oncle, elle flatte ses manies et ses goûts, excite d'abord adroitement sa sympathie naissante par une indifférence affectée pour sa personne, puis lui témoigne peu à peu un attachement dont il ne suspecte point la sincérité... Elle l'a enlacé de mille liens invisibles... Elle a secrètement réchauffé son cœur de glace, fait pénétrer dans sa demeure un rayon de soleil plus brillant que celui qui a jamais éclairé sa froide et terne jeunesse... Ah ! elle a poursuivi son but avec une prudente circonspection !..

Et maintenant, l'œuvre de ruse et d'adresse est-elle à son terme ? Touche-t-elle au succès ?... Elle en doute encore, et voudrait gagner du temps ; cependant, il faut qu'elle prenne un parti : la situation n'est plus tenable chez le colonel ; il forme en sa présence des projets de voyage qu'il ne réalisera pas, elle le sait bien, et qui n'ont d'autre but que de lui faire comprendre qu'elle est de trop. Il faut qu'elle parte. Où aller ? Il lui en coûte de retourner chez les Dornier et de se remettre à chercher un emploi. En est-elle réduite à cette extrémité ?..

Elle met son chapeau, sort, et se dirige vers la maison de son oncle. Si elle ne s'est pas trompée, il est conquis... il ne la laissera pas s'éloigner, il lui offrira une place à son foyer, et alors... Oh ! alors, qu'on lui donne le temps, seulement, et elle ne doute pas qu'il ne lui fasse un avenir digne d'une fille bien aimée.

Elle sonne d'une main ferme et monte rapidement l'escalier de chêne ; son cœur bat, car elle joue sa dernière carte, mais elle ne tremble point, et son visage brille de son éclat le plus vif...

— Qu'allez-vous me lire aujourd'hui, Andréa ? demanda M. Bausset, lui faisant un signe de bienvenue, et s'enfonçant dans son fauteuil.

— Très peu de chose, mon oncle, car je ne viens passer avec vous qu'une petite demi-heure... J'ai annoncé mon départ pour le 15 septembre, c'est-à-dire la semaine prochaine, et Laure Dor-